**VENDREDI** 1er décembre 2023 / Edition **Bruxelles** / Quotidien / N° 279 / 2,70 € / 02 225 55 55

FOOTBALL
**L'Union aura besoin d'un petit miracle pour rester en Europa League**
P. 21

PRIX DU LIVRE EUROPÉEN
**Robert Menasse : « Il est possible d'éviter la destruction de l'Europe »**
P. 10 & 11

NOTRE SUPPLÉMENT

TV SOIR

**Les programmes TV de la semaine**

LE SOIR

KISSINGER ÉTAIT UNE STAR DE LA DIPLOMATIE

© AFP.

Henry Kissinger, grande figure de la diplomatie américaine aux facettes parfois controversées, qui fut secrétaire d'Etat sous Richard Nixon et Gerald Ford, est décédé jeudi à l'âge de 100 ans. **P. 16**

# Un peu plus de transparence sur les livrets d'épargne

Si le gouvernement fédéral se réjouit de l'accord conclu jeudi avec les banques, Test-Achats dénonce un statu quo. « Quasiment rien ne change. »

Améliorer la transparence des comptes d'épargne. C'est le but de l'accord que le gouvernement fédéral a signé jeudi avec le secteur bancaire.

Concrètement, les banques s'engagent dès l'an prochain à communiquer trimestriellement trois éléments à leurs épargnants dont des chiffres clairs et compréhensibles sur les intérêts perçus (en pourcentage et en euros). Les banques devront également, par le biais d'une nouvelle page web uniforme, communiquer à leurs clients de manière transparente toutes les informations sur leurs produits d'épargne.

Ce n'est pas tout. Les banques auront aussi pour obligation d'indiquer clairement un lien vers le simulateur de la FSMA (le gendarme des marchés financiers) permettant de comparer les offres sur le marché et vers le service de mobilité interbancaire Bankswitching, qui doit faciliter le transfert du client d'un établissement à l'autre. Notons encore que les banques ne pourront plus proposer que quatre comptes d'épargne réglementés différents au lieu de six actuellement.

Le ministre des Finances, Vincent Van Peteghem, a salué cette initiative qui permettra, selon lui, de « maintenir l'élan » généré par le bon d'État à un an. « Un épargnant informé est un épargnant critique et un épargnant critique ose comparer activement les offres et changer de produit. Nous maintenons la pression sur les banques», a-t-il souligné.

Le son de cloche est pour le moins différent du côté de l'association de défense des consommateurs Test-Achats qui juge la portée de ce nouveau protocole largement insuffisante. « Quasiment rien ne change par rapport à la situation actuelle », dénonce Julie Frère, porte-parole. Qui relève notamment que l'accord ne prévoit pas la portabilité des numéros de compte, une revendication portée par Testachats parce qu'elle encouragerait « réellement » la mobilité des clients. A ce niveau, une proposition de loi PS vient d'ailleurs d'être déposée.

Rappelons que l'Autorité belge de la concurrence (ABC) a récemment remis au gouvernement un avis sur l'état de la concurrence dans le secteur bancaire. Elle y constate une situation d'oligopole, c'est-à-dire un marché largement dominé par les quatre premières banques du pays. Pour stimuler la concurrence, l'ABC préconise notamment une meilleure communication aux clients sur les différents comptes épargne, mais aussi un paquet d'autres mesures. Entre autres la fin des ventes groupées (compte à vue et livret, par exemple) ou la mise en place d'un taux unique en remplacement du taux de base et de la prime de fidélité. **P. 8**

**ÉDITO**

**PASCAL LORENT**

## L'emploi wallon, ce défi pour lequel toutes les manches doivent se retrousser

**Raymonde Yerna arrive à la tête du Forem ce 1er décembre. Elle prend la direction d'une institution qui, au cours de la décennie écoulée, aura dû « digérer » la sixième réforme de l'Etat et révolutionner l'accompagnement des demandeurs d'emploi. Deux chantiers colossaux menés avec une informatique en cours de modernisation, que Marie-Christine Vanbokestal lègue à son ex-collègue socialiste.**

**La désignation de l'ex-patronne de l'Ifapme, l'Institut de formation des classes moyennes, constitue une bonne nouvelle. Elle présente à coup sûr le pedigree pour poursuivre la transformation de l'institution Forem. L'organisme doit en effet résoudre l'équation, insoluble en apparence, entre un chômage structurel important (227.000 demandeurs d'emploi) et un nombre croissant de métiers (40.000) qui ne trouvent pas preneurs, au point de menacer la relance de l'économie régionale. Et tout cela alors que la Wallonie doit relever son taux d'emploi, nouveau « nord » de la boussole gouvernementale.**

**Il ne faut toutefois pas se leurrer. Une hirondelle au siège de la rue de l'Ecluse, à Charleroi, ne fera pas le printemps pour autant. L'emploi constitue une problématique complexe. Et si la nomination de Raymonde Yerna au Forem peut provoquer un effet papillon, il en faudra plus pour amener l'ouragan du changement. Celui-ci passe par une prise en compte des effets structurels du non-emploi, des raisons de la désaffection de certaines filières d'enseignement et du refus des chômeurs d'embrasser certains métiers. Autant de courants dominants qui traversent le marché du travail, la société, et qui expliquent pourquoi les incitants, autant que les sanctions, s'avèrent inefficaces à modifier les comportements.**

**Face à ces forces en action, il faut oser l'imagination. Revoir la manière de recruter et de former. Puiser dans l'immigration les talents et compétences qui font aujourd'hui défaut. Embrasser le débat sur la pénibilité et les fins de carrière. Réinventer la gestion du temps de travail, de la carrière, ainsi que celle de la rémunération. Imaginer comment continuer à se former et transmettre ce que l'on a appris. Le rapport au travail a changé. C'est au travail maintenant de continuer à évoluer.**

**A la lecture de ces enjeux, on mesure à quel point ceux-ci ne concernent pas que la nouvelle administratrice générale du Forem. Les politiques, les employeurs, les syndicats, les formateurs, les travailleurs et les demandeurs d'emploi, tout le monde doit s'interroger sur la manière de contribuer à cet avenir collectif. La bataille de l'emploi doit se mener comme le fut jadis celle du charbon. Avec de la concertation. Et la conscience collective que l'on se bat pour un avenir commun.**

CLIMAT
**La COP28 démarre en force : déjà un premier accord**
P. 6 & 7

SIGNES CONVICTIONNELS
**Anderlecht dit oui au port du voile dans l'administration** P. 14

ISRAËL-HAMAS
**La trêve a offert un souffle humanitaire sommaire à Gaza**
P. 2 & 3

JUSTICE
**Une nouvelle victoire de Laurence Massart contre l'Etat belge** P. 17

SPORT
**Comment les clubs doivent traquer les casiers judiciaires de leurs coachs** P. 23

NÉCROLOGIE **24** MOTS CROISÉS **25** SUDOKU **25** LOTERIE **25** MÉTÉO **25**
BON À DÉCOUPER **25** MARCHÉ **26** TÉLÉVISION **27** PETITE GAZETTE **28**

48
5 413635 086557

UNION EUROPÉENNE

# « L'idée qui animait les pères c'était de vaincre les nationalismes.

Robert Menasse, lauréat du 17e prix du Livre européen, appelle de ses vœux le développement d'une « véritable démocratie européenne, post-nationale ». Mais il confesse avoir beaucoup d'inquiétudes pour l'Union européenne, en proie aux nationalismes.

ENTRETIEN

**BÉATRICE DELVAUX**
**VÉRONIQUE LAMQUIN**

Cette nuit-là, dans sa chambre d'hôtel, Fatos, un artiste albanais, peignit une gouache intitulée *L'Europe : nous fermons dans cinq minutes.* » Beaucoup du dernier roman de Robert Menasse – *L'élargissement* – tient dans cette phrase du prologue. Il y est question d'Europe – comme dans son ouvrage précédent, *La capitale* –, d'élargissement en général, d'adhésion de l'Albanie à l'Union européenne en particulier. Tourner les pages, c'est tourbillonner sur le continent à la suite de fonctionnaires de la Commission, de dirigeants d'Etats membres (ou aspirants), de poètes et de ferronniers… Récompensé par le prix du Livre européen, remis ce jeudi soir au Parlement européen, l'auteur autrichien est venu parler de cette Europe qu'il croque si bien, à la rédaction du *Soir*.

**Pourquoi vous êtes-vous lancé dans cette trilogie de romans (le troisième est en réflexion), presque des thrillers, sur l'Union européenne ? Pour rendre les questions européennes moins ennuyeuses ?**
Tout peut être ennuyeux, même un roman d'amour, s'il n'est pas bien écrit. Si les institutions européennes sont perçues comme ennuyeuses, c'est parce que peu de gens savent vraiment ce qui s'y passe. En tant qu'auteur de romans, mon objectif, ma mission, c'est de capter l'époque. Et notre époque est évidemment forgée par l'Union européenne, qui joue un rôle important.

**Votre livre est dédié à vos petits-fils Janek et Kamil, pour leur léguer votre présent, qui sera leur passé… Est-ce pour vous un moyen d'écrire sur un projet européen qui aura échoué quand ils seront adultes ? Quelle est, au fond, votre vision de l'avenir de l'Union européenne ?**
J'ai plus d'inquiétudes que de vision. L'idée qui animait les pères fondateurs de l'Europe, c'était de vaincre les nationalismes. Aujourd'hui, c'est oublié.

**Oublié ? Ou raté ?**
On avait ce concept originel d'un continent post-national… Et là, on assiste à une renationalisation des Etats membres. C'est une contradiction qui n'a pas de solution. C'est comme être enceinte et ne pas être enceinte : c'est l'un ou l'autre. Si les nationalistes gagnent cette bataille, parce que c'est une bataille, l'Union européenne appartiendra à l'histoire. Et, si cela se produit, on verra beaucoup de misère sur ce continent. Aucune nation, pas même la France ou l'Allemagne, ne pourrait gérer seule la polycrise actuelle : la crise climatique, la crise financière, les guerres. La seule option, c'est une réponse commune à l'échelle du continent. Si on détruit l'Union européenne, on détruit toute chance de résoudre ces crises, et on aura à coup sûr de la misère, peut-être même des guerres civiles. Et alors se produira quelque chose qu'on connaît : les gens vont dire « cela ne devrait plus jamais

**Giuliano da Empoli et Robert Menasse se sont retrouvés à la rédaction du « Soir ». Evoquant le mage ou le poète de leurs livres. « On fait campagne en poésie, on gouverne en prose » dit l'un. « Quand on n'avance pas avec une politique réaliste, il faut avancer avec les symboles », dit l'autre.**
© HATIM KAGHAT.

## Robert Menasse

**Né en Autriche en 1954 d'un père d'origine juive sauvé de la déportation, Robert Menasse considère Vienne comme « sa ville de cœur ». Ecrivain et essayiste, il a résidé un temps à Bruxelles, qu'il adore, et où il a rédigé *La Capitale,* le premier volet de sa saga européenne. Il a habité ensuite en Albanie où il a rédigé le deuxième volet *L'Elargissement*. Cette saga a remporté un immense succès en Allemagne et en Autriche avant d'être traduit dans une vingtaine de langues et fait l'objet d'un projet de série télévisée. L'écrivain, grand connaisseur et passionné de l'Europe, a aussi signé *En finir avec les nationalismes. Pour une Europe de la Paix et une Nouvelle Démocratie* (Buchet/Chastel). Ses œuvres ont été couronnées de nombreux prix.** B.DX.

17 DIX-SEPTIÈME PRIX DU LIVRE EUROPÉEN

**Le 17e prix du Livre européen a été remis à Robert Menasse pour son roman *L'Elargissement*, publié aux éditions Suhrkamp Verlag (2022) et aux éditions Verdier (2023). Il avait déjà été récompensé en 2015 par ce prix, catégorie essai, pour *Un messager pour l'Europe*. Le jury, composé de 15 journalistes européens dont *Le Soir*, était présidé cette année par le romancier et essayiste italien Giuliano da Empoli, auteur de *Le mage du Kremlin*. Le jury a salué la grande qualité des trois livres sélectionnés dont faisaient également partie *La petite fille* de Bernhard Schlink (Gallimard) et *Le bureau d'éclaircissement des destins* de Gaëlle Nohant (Grasset). Le prix a été remis ce jeudi au Parlement européen, en présence de son vice-président, de Pascal Lamy, président du Comité de parrainage du prix du Livre européen, de Giuliano da Empoli, président du jury, sous le parrainage de Jacques Delors, cofondateur du prix. Le lauréat qui reçoit la somme de 10.000 euros, succède au palmarès à Antonio Scurati (*M, l'homme de la Providence*), Philippe Sands (*Retour à Lemberg*) ou encore David Van Reybrouck (*Zinc*).** B.DX.

# **Giuliano da Empoli** « N'ayant pas réussi son coup en Ukraine,

*L'IA avec les avancées de la biologie synthétique, des neurosciences, des nanotechnologies, etc., tout ça va nous catapulter dans un monde nouveau*

ENTRETIEN

**PHILIPPE DE BOECK**

L'auteur du *Mage du Kremlin* Giuliano da Empoli, préside cette année le jury du prix du Livre européen.

**Après l'invasion de l'Ukraine, la guerre entre Israël et le Hamas. Tout ça arrange bien Poutine et sa « déstabilisation permanente ». D'accord avec ce constat ?**
Je pense en effet que ça l'arrange. N'ayant pas réussi à imposer son ordre au monde, Poutine essaye d'imposer le chaos chez ses ennemis, et donc en Ukraine et dans ce qu'il appelle l'« Occident collectif ». Là aussi je pense qu'il n'a pas véritablement la force de créer des choses, mais il peut très bien exploiter des choses qui se produisent. Cette crise au Proche-Orient, il ne l'a pas créée, mais on sait qu'il y participe de plusieurs façons. Et, surtout, il exploite le chaos même des faits anecdotiques, comme cette histoire des étoiles de David en France (taguées sur les murs de maisons habitées par des juifs, NDLR). Elles ont été dessinées par quelqu'un qui était lié aux Russes. Tout cela prouve qu'il est prêt à entrer dans tous les interstices et à forcer toutes les fractures ; ce qui sert sa stratégie.

**Il a déclaré mercredi que son objectif était de reconquérir tous les territoires « perdus » après la chute de l'URSS. Inquiétant pour l'Europe ?**
Rien de véritablement nouveau. On a compris depuis un moment que Poutine est un ennemi mortel de l'Europe telle qu'elle se présente actuellement. Est-ce une fatalité ? Je ne sais pas.
Par contre, on voit bien les limites de ce dessein aussi… Poutine pensait reprendre la main en Ukraine, mais ce ne sera jamais vraiment le cas. Même s'il n'est pas battu militairement, il n'aura jamais le contrôle de l'Ukraine entière. On a vu la force mais aussi les faiblesses de l'armée russe. Cela m'étonnerait qu'il puisse réaliser son projet. C'est l'horizon impérial dans lequel il se place, mais cela ne veut pas dire qu'il va pouvoir le faire.

**Encore faut-il qu'il tienne dans la longueur…**
Il ne faut pas oublier qu'il part d'une gigantesque erreur stratégique dont il paye le prix et le payera encore pendant des années… Pour l'instant, il a consolidé son pouvoir en interne avec le tour de vis autoritaire. Il donne l'impression de pouvoir tenir encore pendant quelque temps, mais est-ce vraiment aussi stable que ça ? Cela reste à voir. Avec Prigojine cet été, on disait que Poutine était fini, qu'il n'arrivait pas à tenir les siens, que l'armée était silencieuse, etc. C'était exagéré parce qu'on a bien vu qu'il avait repris le contrôle de la situation en gardant un certain calme. Aujourd'hui, on a tendance à exagérer en sens inverse en disant qu'il a repris la main partout. Non, encore une fois, tout cela reste assez précaire. Mais c'est vrai aussi que cette séquence est bonne pour lui.

**L'Europe est-elle suffisamment forte pour résister dans la durée ?**
Elle n'a pas d'alternative, les Etats-Unis bien. Ils peuvent se dire à un moment – surtout si Trump revient au pouvoir – que leur engagement en Ukraine va diminuer ou s'arrêter. Pour l'Europe, la question est de savoir si elle a la force parce qu'elle s'est construite sur une logique différente. C'est la grande tragédie que nous vivons aujourd'hui : il y a une perte d'innocence, de notre idée que nous allions gérer les conflits à travers des accords.

# fondateurs de l'Europe, Aujourd'hui, c'est oublié »

arriver », et tout recommencera. Peut-on continuer sans passer par la phase de destruction ou peut-on continuer après la destruction ?

**Ou peut-on l'éviter ?**
Oui, il est possible d'éviter la destruction de l'Union européenne. Mais pour ça, on aurait besoin d'une autre génération, ou d'un nouveau genre, de responsables politiques. Des leaders, charismatiques, qui savent la nécessité de politiques communes, transnationales. Tous les candidats de tous les partis, de l'extrême droite à l'extrême gauche, en passant par le centre, essaient de gagner des votes avec des discours nationalistes.

**Quel rôle joue la migration ?**
Il y a vingt ans, la Commission européenne a commencé à formuler des propositions pour une politique commune en la matière. Au Conseil, ils ont dit « on n'est pas intéressés ». Et les pays qui n'avaient pas de frontières extérieures ont cru qu'en concluant le règlement de Dublin, tout était réglé, et qu'il n'était pas besoin d'une politique commune. Ils ont oublié deux choses. D'abord, les demandeurs d'asile se déplacent d'un pays à l'autre. Ensuite, les pays confrontés au vieillissement ont besoin de personnel de soins. Ils n'en ont pas assez sur leur marché du travail, donc ils doivent faire appel à des Roumains ou des Bulgares. Qui, dans la rue, apparaissent comme des étrangers. On n'a pas préparé les populations en leur disant : on a besoin d'eux, on va organiser leur arrivée, ils travaillent pour nous, ce sont des amis.

*Il est possible d'éviter la destruction de l'Union européenne. Mais pour ça, on aurait besoin d'une autre génération, ou d'un nouveau genre, de responsables politiques*

**L'image de l'Europe…**
… est celle d'un monstre bureaucratique. Ce qui est faux : la Ville de Vienne a proportionnellement plus de fonctionnaires. Mais l'image n'est pas celle d'une démocratie. Comment réagir ? Il y a deux possibilités. Soit on répare et on rend meilleure l'Union européenne ; l'idée originelle était bonne, mais ce que c'est devenu aujourd'hui n'est pas optimal. Nous devons développer une véritable démocratie européenne, post-nationale. Cela n'a jamais existé. Discutons-en. D'autres disent : défendons les démocraties nationales, là, on sait ce qu'on a. C'est là que s'insèrent la renationalisation des Etats et même la radicalisation. Parce que les démocraties nationales ne peuvent résoudre les grandes problématiques, donc les gens cherchent toujours des élus plus nationalistes, plus radicaux, mais ils ne peuvent pas non plus résoudre les problèmes, etc. Et alors on en arrive à Wilders, Le Pen…

**Vu le contexte, l'élargissement fait-il vraiment sens ?**
Je doute qu'il soit possible dans les prochaines années. Parce qu'il suppose des référendums dans certains Etats membres, et que je ne vois pas des Etats nationalistes radicaux voter en faveur de l'élargissement à l'Albanie, par exemple. Les Balkans ont toujours été une crise en soi. L'intégration dans le projet européen pourrait pourtant résoudre beaucoup de problèmes : sans frontières nationales, qui se dissoudraient dans l'Espace Schengen, ce serait plus simple, dans cette région. Ce que j'aime dans l'Albanie (NDLR : « personnage » clé du roman), c'est l'optimisme de la population, et cet optimisme ferait du bien au projet européen !

**La gestion de l'élargissement n'est-elle pas pourrie par le double standard ? On exige par exemple des candidats à l'Union qu'ils respectent l'Etat de droit, bafoué par certains Etats membres…**
C'est de l'hypocrisie ! Les gens voient l'Union européenne comme une construction hypocrite. L'Albanie a transposé 90 % du droit européen alors que la Pologne et la Hongrie violent les règles européennes, et on n'arrive pas à les empêcher. On demande aux Balkans d'être patients, mais on dit à l'Ukraine qu'elle est la bienvenue, sans même qu'on sache quelles seront ses frontières et ce qu'il va se passer si la Russie continue à occuper une partie du territoire.

**Le narratif européen, qui l'écrit, à défaut des leaders politiques ? Les écrivains ?**
Vous devez promettre aux électeurs, dans votre pays, que vous allez défendre les intérêts nationaux. Ce qui donne un Parlement européen composé d'au moins 30 % de nationalistes. Puis il y a la Commission : chaque Etat peut désigner « son » commissaire, et ils le font avant même de savoir quel sera son portefeuille. Et puis, à la fin, c'est le Conseil qui décide, soit le club des Etats membres. Le système est donc perverti par le nationalisme. On a beau répéter, jour après jour, que le principe fondateur était de vaincre le nationalisme… on sera capables de continuer seulement si le système actuel échoue.

**Vous êtes juif… Craignez-vous la montée de l'antisémitisme ?**
Mon père était juif. Nous sommes des juifs culturels. J'ai vécu l'antisémitisme. Il a été longtemps caché derrière des discours, des mots. Aujourd'hui, il devient visible. L'Europe doit se confronter au réel problème : la crise au Proche-Orient est un problème européen. La seule solution est d'avoir un Etat avec des juifs, des arabes et des chrétiens, pas des nations ethnique ou religieuse. Et cet Etat pourrait être membre de l'Union européenne !

**C'est un autre élargissement…**
On ne le verra pas de notre vivant. Mais une semaine avant la chute du Mur de Berlin, personne n'y croyait. Nous sommes si fiers de la démocratie européenne, nous l'avons inventée, en Grèce. Il faut y retourner, avec une machine à remonter le temps. On y verrait d'abord quelque chose de choquant : seulement des hommes. On devrait leur dire : « OK, c'était une fameuse invention, la démocratie, mais pouvez-vous imaginer l'avenir, une démocratie sans esclave, avec des femmes. »

**Est-ce que ce prix du Livre européen est important pour vous ?**
C'est une reconnaissance. Un artiste qui prétend ne pas avoir besoin de reconnaissance est un menteur.

**Et le troisième tome sera.**
J'espère que le titre n'en sera pas « La chute ».

**Vous écrivez sur Bruxelles…**
J'aime Bruxelles ! C'est une ville qui a une histoire, mais ce n'est pas un musée. C'est un mélange de différentes langues. Le système politique bruxellois, c'est l'Europe en miniature.

**L'Elargissement**
ROBERT MENASSE
Ed. Verdier
595 p, 26,5 €

## Les tréfonds de l'Europe, façon thriller

***L'élargissement* est, après *La Capitale* le deuxième volet de la trilogie époustouflante dans laquelle le philosophe et essayiste Robert Menasse se propose de nous raconter l'Union européenne, façon thriller. Dans le premier tome, sa plongée dans « Bruxelles », sa Commission, son administration, démarrait par un meurtre commis dans le quartier de la Bourse à Bruxelles. Le deuxième tome s'ouvre par le vol dans un musée de Munich du casque de Skanderberg, le héros albanais, premier à faire l'Union des tribus albanaises au 15e siècle, et qui va être instrumentalisé par un Premier ministre pour forcer l'UE à accepter l'entrée de l'Albanie en son sein. On suit ces péripéties politiques qui se déroulent aux terrasses des cafés de Tirana, dans les librairies de Bruxelles et les rues de Varsovie, sur fond d'histoires d'amour et de haine. Une histoire de l'Europe actuelle qui se lit comme un *page turner*, tout en restant extrêmement proche de la vérité : une gageure !** B.DX.

JUSTICE

## Le patron de Cowboy reconnu coupable de travail dissimulé

© AFP.

C'est une affaire qui traînait depuis longtemps. Mais Adrien Roose, l'actuel patron de Cowboy, un fabricant de vélos électriques bruxellois, a été condamné ce jeudi en France pour des faits qui se sont produits entre 2014 et 2016 et qui concernent une autre société fondée par ses soins : Take Eat Easy. La plateforme d'origine bruxelloise, précurseur en matière de livraison de repas à domicile par des coursiers à vélo, avait connu des débuts fulgurants en 2013 arrosés de millions d'euros de capitaux à risque avant d'être mise en liquidation judiciaire en août 2016. L'entrepreneur a été reconnu coupable de travail dissimulé pour environ 3.000 livreurs qui opéraient pour sa société dans différentes villes françaises durant les deux années visées par le tribunal correctionnel de Paris. Le juge a reconnu que ces derniers ne pouvaient pas être considérés comme des travailleurs indépendants. Notamment parce qu'il ne leur était pas possible de refuser une livraison ou encore que la géolocalisation était utilisée pour les surveiller. Egalement que le dirigeant de la plateforme ne pouvait pas ignorer à l'époque le droit social français. Adrien Roose récolte neuf mois de prison avec sursis (12 étaient requis), 5 ans d'interdiction de gestion avec sursis (en d'autres mots, au moindre dérapage judiciaire, ce dernier ne pourra plus diriger d'entreprise durant la période prescrite) et à 30.000 euros d'amende. Il devra également verser entre 1.000 et 4.000 euros, selon l'ancienneté, de dommages et intérêts aux 22 anciens livreurs constitués partie civile. Adrien Roose interjettera appel, nous a confirmé son avocat Mathias Chichportich. A.C.

ENERGIE

## L'Opep+ sabre la production de pétrole

Après un report pour cause de désaccord, plusieurs pays de l'Opep+ ont annoncé jeudi sabrer davantage leur production de pétrole en 2024, avec un objectif : enrayer la récente chute des cours. Une nouvelle fois, les efforts sont essentiellement supportés par les deux piliers de l'alliance de producteurs d'or noir, l'Arabie saoudite et la Russie. Ryad prolonge ainsi ses coupes d'un million de barils par jour (bpj) jusqu'à « la fin du premier trimestre 2024 », selon un communiqué du ministère de l'Energie publié à l'issue d'une réunion par visioconférence des ministres du groupe. Moscou renforce quant à lui sur la même période sa mesure de réduction des exportations, a annoncé le vice-Premier ministre en charge de l'Energie Alexandre Novak. Parmi les 23 membres, d'autres pays, comme les Emirats arabes unis, vont également procéder à des baisses de moindre ampleur. Le Koweit, le Kazakhstan, l'Algérie ou Oman également, a rapporté l'agence Bloomberg. Les marchés ont réagi avec déception devant ces gestes volontaires et l'absence d'accord collectif.
Par ailleurs, on apprenait également hier que le Brésil était invité à rejoindre l'Opep+. Le ministre brésilien Alexandre Silveira était présent à cette rencontre organisée par visioconférence. Il a indiqué qu'il « analysait la situation ». AFP

# Poutine essaye d'imposer le chaos chez ses ennemis »

**Qu'est-ce qui vous inquiète le plus ? La guerre hybride de Poutine, l'intelligence artificielle, les « fake news » ou un mélange de tout ça ?**
On est dans une phase où chacun a le choix de son apocalypse. Au niveau géopolitique, on est dans un âge « plastique », comme le dit le directeur de la CIA. Les équilibres qui bougent, cela fait partie de l'histoire du monde, souvent dans la violence et la douleur. Il y a l'apocalypse climatique aussi qui est un fait nouveau. Et puis il y a cette apocalypse technologique. En ce qui me concerne, j'ai des inquiétudes par rapport à l'évolution de la nature même de l'expérience humaine.

**Pourquoi ?**
Parce que ça avance à une vitesse folle sur beaucoup de fronts. L'intelligence artificielle propulse toute une série d'avancées, mais si on combine ça avec les avancées de la biologie synthétique, des neurosciences, des nanotechnologies, de la robotique, etc., tout ça est en train de nous catapulter dans un monde nouveau. C'est mon apocalypse à moi, mais ce n'est pas la fin du monde.

*Quand on lira ce livre dans 50 ans, on le lira comme on lit du Balzac au XIXe siècle ou on le lira comme on lit Musil ou Stefan Zweig, c'est-à-dire le récit d'un monde englouti ?*

**On ne prend pas les choses assez au sérieux ?**
Ce thème fait débat partout avec ChatGPT, mais est-ce qu'on pose le problème dans les bons termes ? Pour moi, c'est quelque chose qui va au-delà de la dimension économique. Quoi qu'il arrive, c'est l'expérience humaine qui va se transformer, quand nous déciderons et accepterons de confier notre relation aux autres et à nous-mêmes à des interfaces qui ont aujourd'hui encore une configuration très primitive.

**Y a-t-il d'autres mages que celui du Kremlin ? Celui qui conseille le Premier ministre albanais dans le livre de Robert Menasse, par exemple ?**
Il y en a partout sous des formes différentes et ils sont de plus en plus puissants. Regardez l'Inde avec Modi. Il n'y a plus vraiment de différence entre l'Occident et le reste du monde de ce point de vue. Dans le livre de Menasse, le Premier ministre albanais conseillé par son mage, récupère le casque du héros Skanderbeg comme symbole de l'unité des Albanais dans une logique de confrontation avec l'Europe : « Si vous ne voulez pas de nous, on est déjà en vous. » C'est très réaliste alors que c'est une fiction. Il n'y a pas tellement de Machiavel en politique, en fait.

**Ce genre de livre et de prix, c'est important pour expliquer comment fonctionne l'Europe ?**
Pour un public de lecteurs européens, son livre donne de la chair à quelque chose qui n'en a pas. C'est un public qui considère l'Eurocratie comme quelque chose de très froid. C'est ce que l'on reproche à la construction européenne : d'être quelque chose de très désincarné. Dans ce livre, Menasse parle de l'interaction des fonctionnaires européens avec l'Albanie et les autres pays qui voudraient entrer dans l'UE. C'est un peu ce jeu entre l'intérieur et l'extérieur.
Son livre, c'est une sorte de grande fresque balzacienne avec ce côté où il crée tout un monde de personnages. On s'immerge dans cette réalité qui est celle de la vie de l'Union européenne et des gens qui la font. Quand on lira ce livre dans cinquante ans, on peut se poser la question de savoir si on le lira comme on lit du Balzac au XIXe siècle ou si on le lira comme on lit Musil ou Stefan Zweig, c'est-à-dire le récit d'un monde englouti. Qu'est-ce que ce sera ? Je ne sais pas. C'est ce qui rend ce livre particulièrement poignant.